

ALBUM UNIVERSEL

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50ENTRE
NOUS

"Le Monde Illustré", aujourd'hui l'"Album Universel", entre dans sa vingtième année.

Je l'ai vu naître, un beau samedi, le 10 mai 1884, rue Saint-Gabriel, par une matinée pleine de soleil et de gaieté.

Les journaux ne viennent pas au monde comme les petits enfants; ce ne sont pas des sauvages qui les apportent à l'imprimerie, et on n'en a jamais trouvé sous les choux rouges. Les journaux ou les revues ont rarement des mères, et je ne vois guère, au Canada, que le "Coin du Feu", mort jeune, et le "Journal de Française", bien vivant, qui aient eu des mamans. En revanche, ils ont des pères, beaucoup de pères même quelquefois, qui sont connus sous le nom d'actionnaires.

"Le Monde Illustré" n'a eu que deux papas, M. Berthiaume, qui était déjà tout aussi honorable alors qu'aujourd'hui, quoiqu'il ne fût pas encore conseiller législatif, et M. Sabourin, retiré des affaires depuis quelque temps.

A côté des heureux pères, autour du berceau du nouveau né, se trouvaient les témoins: Gallus, O. Trempe et Rémi Tremblay.

Tremblay est connu de tous les Canadiens; Trempe était et est encore le gardien immuable de l'enfant. Quant à Gallus, c'était moi; je n'ai cependant été Gallus que trois semaines, après quoi j'ai signé du nom de mes antiques et vénérables ancêtres, dont je suis très fier, car j'ai six mille ans de roture, ce qui est une noblesse un peu plus respectable que celle de Ménélik, roi d'Abyssinie, qui descend cependant en ligne directe de Salomon, qui lui-même.....

L'enfant était venu au bon moment, il était bien constitué, quoiqu'un peu grêle, avait bon pied, bon oeil, et on aurait dit que l'"Opinion Publique", en mourant, avait prévu la naissance de son héritier posthume.

Aujourd'hui, regardez-le, et qui donc pourrait reconnaître le petit enfant du 10 mai 1884, dans ce beau gaillard qui entre fièrement, le jarret tendu et le regard assuré, dans ses vingt ans, pleins d'avenir et de promesses qu'il saura tenir.

Qu'ils sont loin nos vingt ans, à nous!

◆◆ En feuilletant la première année du "Monde Illustré", je constate sans étonnement que la terre continue à rouler avec le même cortège de pleurs et de sourires, les premières plus nombreuses que les seconds, avec autant de grèves, de cracks financiers et de luttes pour la vie.

Il en a toujours été ainsi, et le vieux poète Ronsard avait bien raison de dire, il y a plus de trois siècles:

..... La vie est attelée
De deux mauvais chevaux, le boire et le manger.

Boire, manger, sont en effet les nécessités qui font le but obligé de tous nos efforts, et, sauf pour quelques privilégiés de la vie, une année remplacée l'autre sans que nous soyons beaucoup plus riches ou plus avancés.

Ce qu'il y a à noter, cependant, ce sont les progrès remarquables, étonnants, qui se sont faits depuis vingt ans dans notre monde littéraire, qui est complètement transformé.

Il y a maintenant à Montréal une pleiade de jeunes gens qui travaillent, étudient et produisent. Nous avons des jeunes poètes qui ont su entrer dans les bonnes grâces des muses et en tirer des inspirations heureuses; d'aucuns savent même cise-ler le vers d'une manière charmante et cultiver la forme avec autant de bonheur que les

idées. On sort des sentiers battus, on va de l'avant, et le succès couronne les efforts des audacieux.

Même remarque à faire dans le monde de la peinture, qui a marché de pair avec celui des artisans de la plume. Nous avons des peintres maintenant.

Cette renaissance, ou plutôt ce réveil d'un long sommeil, est de bon augure, et l'aube du vingtième siècle présage un bel avenir à la France du nouveau monde.

Ce sont ces jeunes gens qui arriveront à opérer des réformes que l'on n'ose formuler qu'avec crainte, de peur de... de peur de bien des choses.

◆◆ C'est cette jeunesse laborieuse, intelligente et éclairée qui fera respecter le nom de la France et sa belle langue, et l'on ne verra plus de sottis insulter le drapeau tricolore, comme nous en avons été témoin dernièrement dans une correspondance adressée à un grand journal de Montréal.

Ceux qui ont l'âme assez vile pour ne pas respecter le drapeau français sont peu nombreux, je le sais, mais ils le sont encore trop. On ne s'habitue pas facilement à la vermine.

Du reste, il est à remarquer que les gens d'origine française qui disent du mal de la France sont toujours, et sans exception, des individus tarés.

Que l'on critique amèrement, sévèrement même les actes de certains gouvernants, c'est un droit indéniable qui appartient à chacun, mais partir de là pour insulter la plus noble nation qui soit au monde, c'est trop fort.

Vous avez entendu dernièrement, à Montréal, où vous avez eu la magnifique conférence du Père Lemerre, et vous avez admiré avec raison le patriotisme de l'orateur, qui aime et respecte la France et son drapeau, quoi qu'il n'ait pas sujet d'être très satisfait des décrets nouveaux, mais il n'en conserve pas moins son amour profond pour sa mère-patrie, comme doit le faire un bon fils.

A ce propos, je vais vous citer un passage d'un discours d'un autre orateur de la chaire, le Père Coubé, discours qui eut un immense retentissement et fit passer un frisson de patriotisme dans toute la France.

Tout est à lire dans cette oeuvre de premier ordre, mais je n'en prends qu'une toute petite partie, la description de:

LA FRANCE

"Défendue par ses puissantes montagnes, bercée par les trois mers qui chantent sur ses rivages, la France dort sous la coupole de son ciel bleu, offrant aux caresses du soleil son sol plantureux qui regorge de fruits et de troupeaux, ses froments dorés ondulant au loin sous la brise, et ses riantes côtes où s'enflamme le sang de la vigne.

"Pays enchanté et fleuri, terre du bon accueil et du sourire hospitalier, elle a, entre autres prérogatives, celle de mettre un peu de joie dans ce bas monde.

"Aussi, les étrangers ne veulent pas mourir avant de l'avoir vue, et ils quittent leurs brouillards ou leurs plaines brûlées pour venir détendre et rafraîchir leur âme dans la paix de ses lumineux horizons. Non, vraiment, Dieu n'a ainsi traité aucun autre peuple. "Non fecit taliter omni nationi."

"Et, pour que le moral de la France ne le cédât point à l'opulence du sol, Dieu lui a donné, avec quelques défauts à vaincre, afin que la vertu ne lui fût pas trop facile, avec une nature toujours un peu jeune, et parfois un peu folle, un coeur franc comme l'or, un esprit lucide comme le cristal, une âme harmonieuse comme la lyre, et ce caractère original et complexe formé de ce qu'il y a de meilleur dans le sang des races primitives, de bon sens romain, de gaieté gauloise, de bravoure franque, relevé par je ne sais quoi d'idéal et de chevaleresque dû à l'eau du baptême. Encore une fois, quel est le peuple que Dieu a ainsi doté? "Non fecit taliter omni nationi."

"Aussi, quand la grande nation, lassée de son repos, se lève et fait signe qu'elle va parler ou agir, le monde se tait pour écouter les beaux poèmes qui s'envolent de son âme ou de ses mains; poème de ses chevaleries et de ses entreprises merveilleuses, écrit avec du sang de héros; poème de sa pensée, que disent des sages ou des aèdes à la harpe d'or; poème de sa piété et de sa foi, que des saints et des saintes ont commencé dans ses vallons et qu'ils s'en vont achevant par toutes les routes du Paradis.

"Ah! terre des grands souvenirs, ô toi que nous baissons avec amour et respect, ô patrie! patrie! Quelle mère a été plus aimée que toi, plus aimée dans ses gloires et plus aimée dans ses malheurs? Quand tes furs, soldats, marins, missionnaires, s'en vont au loin défendre la justice ou la foi, ils emportent ta douce image dans le repli le plus sacré de leur coeur, et, quand ils tombent, leur dernière pensée s'envole dans un dernier sanglot vers tes rivages adorés, et c'est ton nom, ô France! qui monte encore à leurs lèvres, avec le flot de sang qui les étouffe. Non, ma mère, Dieu n'a donné à aucune patrie ta beauté et ton charme. "Non fecit taliter omni nationi."

"Mais quand l'amour est plus tendre, il est aussi plus jaloux, et devant l'infidélité, ses justes colères sont aussi plus terribles. Or, lorsqu'à certains jours de foin, ivre de volupté ou d'indépendance, la France prévarique, Dieu l'arrête sur la pente de l'abîme, il la frappe de coups douloureux comme il ne frappe aucun peuple: si bien que des châtements comme des bienfaits, on peut toujours dire: "Non fecit taliter omni nationi."

"Mais — et c'est ici que réparaît la prédilection divine — en flagellant la nation coupable, Dieu ne la rejette jamais. Aussi, quand, dégrisée de son orgueil et du vin de ses passions, humiliée et sanglante, elle tombe aux pieds de son Maître, quand de l'albâtre brisé de son coeur, elle lui verse le parfum de son repentir, le Christ essuie les larmes de la pécheresse, la relève avec bonté, et bientôt les plus effroyables prostrations sont suivies de relèvements inattendus, à rendre jaloux tous les peuples. "Non fecit taliter omni nationi."

Lisez et relisez ces lignes, elles sont splendides; je les ai fait apprendre à mes enfants, et c'est un devoir pour les lecteurs de "Album Universel" de les faire admirer aux leurs.

Tout Canadien-français devrait les porter dans sa tête et dans son coeur.

◆◆ Il y a une quinzaine d'années, voyageant sur la côte nord, du côté de la Pointe-aux-Esquimaux, j'eus l'occasion de rencontrer un sauvage, Dominique, bien connu dans la région.

Dominique avait une réputation, méritée paraît-il, d'être le plus grand blagueur des Montagnais passés, présents et futurs, mais il savait donner à ses racontars une certaine saveur qui n'était pas sans charme. Ses histoires sortaient du domaine des choses connues, et comme le merveilleux a toujours son attrait, on les écoutait, comme les enfants écoutent dans les veillées d'hiver les récits fantastiques des légendes que des générations ont déjà entendues.

Parmi les choses extraordinaires que Dominique avait vues dans ses voyages à l'intérieur, dans le grand nord presque inconnu du Canada, j'en ai noté une: celle d'une pierre qui brûle et ne se consume jamais.

Dominique l'avait vue cette pierre, bien entendu; il s'en était servi et se promettait bien de s'en servir encore, quand il irait camper à l'endroit où elle se trouvait.

On n'avait qu'à l'allumer, quand on avait besoin de chauffage, ce qui était très commode, et, au moment du départ on l'éteignait avec de la terre. La pierre qui brûle ne s'use jamais, à son dire, mais elle a un grand défaut, elle n'est pas transportable, car tous les efforts faits jusqu'à présent pour l'arracher du sol ont été infructueux.

Dominique, Dominique, tu m'as tout l'air de mériter ta réputation de grand blagueur devant l'Éternel! A beau mentir qui vient de loin.

Mais, voici que la science nous apprend que les chimistes viennent de découvrir un corps nouveau qui a toutes les vertus de la pierre de Dominique, sans en avoir le grand défaut.

Ce corps, c'est le radium, retenez bien ce nom, car on en parle beaucoup en ce moment dans le monde scientifique.

Le radium est lumineux et dégage de la chaleur, sans perdre de son poids. Le radium renverse toutes les théories de la science concernant la lumière et la chaleur, dont le dégagement ne peut avoir lieu, d'après nos connaissances actuelles, que par suite de causes mécaniques ou de combinaisons chimiques.

Le radium n'est cependant pas encore à portée de toutes les bourses, et je conseille fortement aux lecteurs de l'"Album Universel" de ne pas trop compter sur lui pour se chauffer et s'éclairer, l'hiver prochain, et de faire leur provision de bois et de charbon comme à l'ordinaire.

Le radium est rarissime, il coûte assez cher.